

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 84 (1943), p. 110-112

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1943__84__110_0

© Société de statistique de Paris, 1943, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

NÉCROLOGIE

Albert AUPETIT (28 avril 1876-12 février 1948).

Nous avons appris avec tristesse la disparition de notre ancien Président, Albert Aupetit, dont nous allons retracer la belle carrière qui, suivant l'expression de M. Albert Tirard, président de l'Académie des Sciences morales et politiques, montre que dans notre pays de France, on pouvait franchir « tous les échelons sociaux, tous les degrés de la carrière » grâce au labeur et à la volonté et cela à une période que, suivant notre habitude, quelques Français cherchent à discréditer.

Aupetit se destinait en fait à l'enseignement : brillant élève au lycée de Châteauroux, lauréat en 1893 du Concours général (dissertation française), il devient, en 1901, docteur

en droit (sciences juridiques et sciences politiques et économiques) et lauréat de la Faculté de Droit de Paris; sa thèse sur la Théorie générale de la monnaie le fit charger de conférences à la Faculté de Droit et attira sur lui l'attention de notre regretté collègue M. Georges Pallain, alors gouverneur de la Banque de France, qui le prit au secrétariat général de la Banque où il fit sa carrière qu'il termina en 1926 comme secrétaire général depuis 1920.

Cette situation administrative ne l'empêcha pas de continuer son enseignement sur l'histoire des doctrines et théories économiques à l'École pratique des Hautes études (1910-1914) et à l'École libre des Sciences politiques comme professeur d'Économie politique. C'est dans la séance du 19 mars 1902 qu'il fut élu membre titulaire de notre Société sous les auspices de MM. Liesse et P. des Essars; en même temps, nous passions tous deux avec succès les examens de l'Institut des Actuaires français, ce qui montre que ses connaissances mathématiques étaient aussi bonnes que ses connaissances juridiques; il publia en effet, en 1905, dans le *Recueil de Métaphysique et de Morale* une remarquable étude sur l'œuvre économique de Cournot.

Ses chroniques de la *Revue économique internationale* sur la vie financière étaient très estimées et ses deux cours : le marché financier de Paris et le mécanisme général des phénomènes économiques ont été très appréciés par les auditeurs.

Lors de la guerre de 1914, alors qu'il était secrétaire général adjoint de la Banque de France, il demanda sa mise en disponibilité et fut réintégré dans l'armée en qualité de lieutenant de réserve d'infanterie; affecté à l'état-major du général Joffre, en 1915, il jugea qu'il ne rendait pas assez de services et passa à la 56^e division d'infanterie. Capitaine en 1915, il fut cité à l'ordre de la division en mai 1916 (Verdun); à l'ordre du 6^e corps d'armée (Chemin des Dames, avril 1917) et à l'ordre de la 1^{re} armée (Montdidier, mars 1918).

Sa croix de la Légion d'honneur à titre civil fut admise au titre militaire et il termina la guerre comme chef de bataillon, pour reprendre sa place à la Banque de France comme contrôleur général. En 1920, il devint secrétaire général et prit sa retraite en 1926, car, malheureusement, ses idées, reconnues exactes depuis, sur le relèvement du franc n'avaient pas été admises.

Pendant toute cette période d'activité incessante, il avait été trop souvent éloigné de nos séances, mais dès son départ de la Banque, il m'assura d'être plus assidu et la Société l'appela à siéger au Conseil; vice-président en 1929, il prit la présidence en 1931. Dans son discours de prise de possession du fauteuil présidentiel, où il succédait à notre ami Louis Marin, il montra l'importance du rôle joué par la « Mathématique sociale et les études économétriques » et il rappela les véritables expériences qui avaient été réalisées dans le domaine économique et surtout dans le domaine monétaire.

On sait, hélas ! que ces expériences ne nous servent à rien, car nous oublions trop vite le mal qui nous a été fait, aussi bien par la politique que par les peuples qui n'oublient jamais.

Son année de présidence fut brillante et il dirigea nos discussions d'une façon magistrale, sachant résumer en peu de mots la communication et la discussion.

Élu le 23 mai 1936, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, il succéda à l'un de nos présidents de la guerre mondiale, M. Eugène d'Eichthal et il fut appelé à présenter des rapports pour l'obtention des prix Lucien de Reinach, Blaise des Vosges, Rossi et Saintour; il avait été nommé président d'honneur de la Société de Comptabilité de France où nous siégeons tous deux au jury d'examen des candidats au brevet d'expert comptable. Il appartenait en outre à la Direction du *Journal des Économistes*, de la *Revue d'Économie politique* et de la Société d'Économétrie. Toutes ces fonctions l'avaient un peu éloigné de notre Société et il disait lui-même d'ailleurs qu'il était plus économiste que statisticien. Il avait cependant été élu membre de l'Institut international de Statistique.

D'un abord assez froid, même sévère, très peu de nos collègues sauf ceux qui comme moi le connaissaient depuis longtemps, ont pu apprécier toute l'aménité de son caractère; nous devons conserver de son passage trop rapide parmi nous le souvenir d'un très bon et d'un très grand Français qui a fait honneur à notre Société et à notre chère France.

A. BARRIOL.

VI

BIBLIOGRAPHIE

La Formation des régions (introduction à une géographie économique de la France), par M. Y.-M. GOBIET. Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1942, 259 pages.

M. Y.-M. GOBIET, dont nos confrères n'ont pas oublié l'intéressante communication sur la statistique et la géographie, vient de faire paraître un volume sur la « Formation des Régions » dans la collection d'Études Économiques publiée par la Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, qu'il intitule modestement « Introduction à une géographie économique de la France » et auquel l'Académie des Sciences Morales et Politiques vient de décerner le Prix Limantour.

Dans ce domaine assez nouveau de l'anthropogéographie, à l'aide d'une méthode combinant heureusement l'observation et les statistiques, il distingue dans la France moderne les régions d'économie traditionnelle et les zones d'industries jeunes; il montre comment se superposent, ou se compénètrent sur le terrain ces deux sortes d'activité, soulignant combien, à l'inverse de celle des industries traditionnelles, la localisation des industries jeunes dépend bien moins des qualités intrinsèques de la terre que du trinome matières premières, énergie, transport. Cette différence n'apparaît pas moins nette dans l'agriculture dès que celle-ci dépasse le stade de fournisseur de la consommation locale.

Mais l'intérêt principal de cet ouvrage est dans le souci constant de son auteur de ne jamais limiter ses observations à une activité locale mais, au contraire, d'indiquer les interdépendances qui sont les relations commerciales ou techniques entre les différentes activités.

Ainsi se forment notamment les courants commerciaux qui à l'intérieur du pays d'abord, puis entre la Métropole, les colonies et les pays étrangers, forment l'armature de l'économie nationale et de l'économie mondiale.

Robert GRAVELIN.

Le Gérant : R. WALTHER.
